

sent la plus grande partie de son Armée, (qui n'avoient jamais été mieux payés qu'ils l'ont été cet hiver,) les flatte toujours d'avoir bonne part aux dépouilles des Princes d'Italie. Si ces Princes avoient fait entr'eux une ligue, (comme ils devoient naturellement la faire) pour éloigner la guerre de leurs frontieres, & demander que la garde du Milanez, de Naples & de Sicile, leur fut confiée, ou que ces Etats restassent neutres, jusques à une paix generale, qui auroit décidé de la succession d'Espagne; les horreurs de la guerre n'auroient jamais troublé la tranquillité d'Italie; mais une preuve que le Milanez n'en est qu'un pretexte, c'est que depuis que les Imperiaux s'en sont emparés, & que les François ont abandonné le Piemont, Sa Majesté Imperiale ni ses Alliez, ne ménagent plus aucune de ces Puissances, à qui les deux Couronnes n'avoient jamais demandé la moindre contribution; au contraire leurs peuples se sont enrichis depuis quatre ans par la vente & la consommation de leurs danrées, qui leur étoient payées en argent comptant. Ces reflexions, quelque justes qu'elles soient, ne pouvant pas être du goût de tout le monde, il est à propos de ne pas les pousser plus avant.

*Demande
du Cardinal
Grimani re-
jetée.*

II. On craignit qu'il n'arrivât quelque desordre à Rome le jour de la Purification, parce que le Cardinal Grimani, chargé du soin des affaires de la Maison d'Autriche, avoit écrit au Sr. Molinez Doyen de la Rotte & Superieur de l'Eglise de Nôtre Dame de Montferat, (affectée aux Nations Catalane & Arragonoise) pour lui defendre